



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

CAU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

ans. Il s'est fait connoître par son roman de *Peregrin*, Venise, 1526, in-8°, traduit en françois en 1528, in-8°, par François Daffy. N. L.

CAULASSI, voyez CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son diocèse, désolé par les guerres civiles, & par les dérèglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit composé de douze chanoines réguliers de sainte Genevieve, que Sponde, son prédécesseur, appelloit douze léopards: il les adoucit & les réforma. Il fonda trois séminaires, visita tout son diocèse, prêcha & édifia, par-tout. Louis XIV ayant donné un édit en 1673, qui étendoit la régale sur tout son royaume, l'évêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel, sans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté à la rigueur, & le prélat fut réduit à vivre des aumônes de ses partisans; car les Jansenistes lui étoient dévoués, quoiqu'il eût maltraité un de leurs chefs (l'abbé de St-Cyran), & qu'il eût essayé plusieurs variations dans les affaires de cette secte. On fait ce qu'il avoit déposé le 17 juin 1638, contre ce premier saint du parti, lorsqu'il n'étoit encore que l'abbé Caulet, & quelle idée il donnoit alors de la bonne foi & des sentimens du nouvel apôtre. Mais devenu évêque, il se déclara pour le silence respectueux sur le fait de Jansenius,

& fut dès ce moment un saint à placer dans le calendrier de l'ordre. « Tant il est vrai, dit » là-dessus un historien en » plaisantant, qu'il ne faut dé- » sespérer de la conversion de » personne. Mais il me semble » après tout, qu'avant de pro- » céder à sa canonisation, mes- » sieurs de Port-Royal auroient » bien dû tirer une rétractation » en forme de ce qu'il avoit » attesté juridiquement. Car » enfin, s'il a dit vrai, quel » homme étoit-ce que l'abbé » de St-Cyran? Et s'il a rendu » un faux témoignage, où a » été sa conscience de ne pas » réparer la calomnie? C'est » une nécessité qu'un des deux » saints sorte du calendrier ».

Caulet mourut en 1680, après avoir donné le paradoxal exemple d'un évêque qui se sacrifie pour les droits du saint-siège, & se ligue en même tems avec ses plus cruels ennemis. On a de lui un *Traité de la régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC ou CHAULIAC, (Gui de) vivoit au 14e. siècle, & exerçoit en même tems la médecine & la chirurgie à Montpellier, ces deux arts n'étant guere encore distingués alors. Il laissa après lui un *Corps de chirurgie* en vieux langage provençal, qui est probablement le premier livre écrit en françois sur cette matiere. Il fut traduit en latin, & puis remis en françois moderne, au commencement du 16e. siècle, par un chirurgien nommé *Jean Raoul*. Cet ouvrage ayant été pendant long-tems le seul qui pût servir de guide aux chirurgiens, on lui donna le nom de *Guidon*, ce qui faisoit aussi al-  
lusion

lusion au nom de baptême de son auteur. Cauliac avoit été médecin des papes Clément VI & Urbain V. C'est à lui que nous devons la description de la terrible peste qui en 1348 fit périr le quart du genre-humain.

CAUMARTIN, (Louis le Fèvre de) chancelier de France en 1622, obtint cette dignité par le crédit du maréchal de Bassompierre. Louis XIII la lui accorda avec répugnance. » Caumartin est begue, disoit-il; je le suis aussi. Mon garde-des-sceaux doit porter pour moi la parole: & comment le pourra-t-il faire, s'il a besoin d'un interprete? Les talens que ce ministre avoit montrés dans ses ambassades & dans les autres commissions qui lui avoient été confiées, décidèrent enfin ce monarque. Le nouveau chancelier mourut peu de tems après, en 1623.

CAVOYE, (Louis d'Oger, marquis de) grand maréchal-des-logis de la maison du roi, né en 1640, fut le dernier rejeton d'une famille illustre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de Louis XIV. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie qui sauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot anglois venant à force de voiles sur l'amiral, il proposa à Ruiter d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de Lorraine & de Coiflin, couper les cables des chaloupes du brûlot. Ce dessein ayant été exécuté heureusement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot. Les trois seigneurs Fran-

Tome II.

çois, récompensés par les états-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. Cavoye, de retour en France, suivit Louis XIV. dans toutes ses campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de brave Cavoye. Ce prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliere, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à Louise de Coetlogon, fille-d'honneur de la reine Marie-Thérese d'Autriche, fille & sœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le vicomte de Turenne, qui avoit recherché son amitié, sur l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le maréchal de Luxembourg, sont ceux avec lesquels il fut le plus étroitement uni. Cavoye passa les vingt dernieres années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans.

CAURRES, (Jean des) né à Moreuil en Picardie, principal du college d'Amiens, mourut en 1587. On a de lui des *Œuvres morales* imprimées à Paris, 1575, in-8°; elles sont dans le goût de celles de Plutarque; il paroît du moins qu'il s'étoit proposé ce philosophe pour modele, en appuyant par des faits historiques les maximes qu'il vouloit inculquer à ses lecteurs. Il y a de cet ouvrage une édition beaucoup plus ample de 1583; c'est un gros in-8°, de douze à quinze cents pages, moins remarquable par les

Q q

maximes qu'il contient, que par une infinité de traits d'histoire & d'observations singulieres qui y sont rapportés. Du Verdier. - Vauprivas observe qu'il n'étoit pas difficile à l'auteur de l'augmenter, puisqu'il ne faisoit que copier les compilateurs de son tems, & n'alloit jamais aux sources. Caurres a composé quelques pieces de poésie, parmi lesquelles on est fâché de voir une espece d'apologie du massacre de la St-Barthélemi, que l'auteur regardoit comme nécessaire au repos de la France, mais qui à beaucoup près n'a pas eu cet heureux effet.

CAURROY, (Eustache du) François, l'un des plus grands musiciens de son siecle, & un des sous-maitres de la chapelle des rois Charles IX, Henri III & Henri IV, a laissé une *Messe des trépassés*, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mourut en 1609, à 60 ans. Piganiol de la Force dit, dans sa *Description de la ville de Paris*, que c'est une tradition reçue parmi ceux qui sont au fait de l'histoire de notre musique, que les *Noël* que l'on chante, sont des gavottes & des menuets d'un ballet que du Caurroy avoit composé pour un divertissement de Charles IX.

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, né à Troies en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour confesseur de Louis XIII; mais ayant voulu engager le roi à rappeler la reine-mere, le cardinal de Richelieu le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une pro-

bité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en françois & en latin. I. *Le Parallele de l'éloquence sacrée & profane*, in-4°. Gibert, dans ses *Jugemens sur les Rhéteurs*, le juge trop sévèrement. Morhof, Bayle, Vossius, le P. Marsene & Baillet en parlent avec éloge, & leur jugement vaut bien celui de Gibert. II. *La Cour sainte*, 5 vol. in-8°; pleine de bonne morale, & accompagnée d'exemples historiques, dont quelques-uns marquent plus sa piété que son discernement; elle ne mérite cependant pas les railleries qu'en a faites le marquis d'Argens. Cet ouvrage d'ailleurs est écrit d'un style supérieur à celui de bien des écrivains de son tems. La preuve qu'il n'est pas sans mérite, est qu'il fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé & réimprimé, quoique le P. Caussin n'eût pas l'adresse d'envoyer ses productions aux princes étrangers, & de gager des périodistes pour en faire l'éloge: moyens si souvent employés dans ce siecle, & auxquels tant d'ouvrages très-médiocres & quelquefois très-mauvais doivent toute la faveur dont ils jouissent. III. *La Vie neutre des Filles dévotes, qui sont état de n'être ni mariées ni religieuses*; ou *la Vie de sainte Isabelle de France*, sœur du roi S. Louis. IV. *Vie du cardinal de Richelieu*, en 2 vol. V. *Thesaurus Græcæ poëseos*, &c.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi de France, né à Ligneris dans le duché d'Alençon, vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de Pierre

Corneille. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poésie dramatique. On a de lui deux tragédies: *Marius*, représentée en 1715, & *Lysimachus*, en 1737. Quelques personnes assurent que la première pièce, la meilleure des deux, est du célèbre président Hénault. Caux est encore connu par quelques Poésies. La principale est l'*Horloge de sable, figure du monde*; pièce morale, dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification assez facile. On la trouve dans le *Choix des Poésies morales & chrétiennes, de le Fort de la Moriniere*.

CAXÈS, (Patrice) peintre & architecte de Florence, s'attacha à Philippe II & à Philippe III, rois d'Espagne, pour lesquels il peignit à fresque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Histoire de Joseph*. On admire sur-tout le tableau où la femme de Putiphar oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction en espagnol du Traité d'Architecture de Vignole*.

CAXÈS, (Eugene) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut se lasser d'admirer le beau *Tableau de S. Joachim & de Ste. Anne*, qu'il peignit pour l'église de S. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraîcheur du coloris & la correction du dessin, peuvent le faire aller de pair avec ceux des plus grands maîtres de l'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célèbre littérateur, employé dans diverses négociations par le roi

d'Angleterre, Edouard IV, mourut en 1494, dans un âge avancé. Il s'adonna au commerce, sans négliger la politique & la littérature. C'est lui qui introduisit l'imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits; entr'autres, une Chronique en sept livres, qu'il intitula: *Fruetus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambassadeur artiste, sont de 1474.

CAYET, voyez CAIET.

CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiere de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illustre. Elevé dans la piété & le savoir, il fut disciple de Bossuet. Le cardinal de Noailles le choisit pour son grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il s'étoit d'abord signalé contre ceux qui n'acceptoient point la bulle *Unigenitus*, & en particulier contre Dom Friperet. Il avoit été un des quarante prélats qui ont donné l'excellente instruction de 1714: mais dans la suite il fut appellant & prôneur des prétendus miracles de Paris. Ses *Œuvres* publiées en 4 vol. in-12, ont été condamnées à Rome par un décret du 11 mai 1754. Cette collection ne comprend point ses Mandemens & quelques autres écrits, plus propres à nourrir l'esprit de parti, qu'à répandre des lumières. On a donné sa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiere de Grimoard de Pestel de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville